

LITTÉRATURES, PERFORMANCES & TECHNOLOGIES

Lucile HAUTE, Allan DENEUVILLE

FORMULES / REVUE
DES CRÉATIONS FORMELLES / 22



Presses Universitaires du Nouveau Monde 2020

Formules, la revue des créations formelles, est une revue indépendante consacrée à l'étude des nouvelles formes d'écriture, créée en 1997 par Jan Baetens et Bernardo Schiavetta, dirigée par Jean-Jacques Thomas depuis 2009 et publiée par les Presses Universitaires du Nouveau Monde avec le soutien de la Melodia E. Jones Chair de la State University of New York.

Se détachant d'un imaginaire façonné par la culture de l'imprimé, la littérature rencontre la culture de l'écran et les auteur•es développent des pratiques reposant sur des corporéités, des gestes et des mouvements. Ce rapprochement de la littérature à la performance a notamment lieu dans les processus d'écriture, de lecture ainsi que dans les différentes modalités de restitution des œuvres. Lorsqu'ils se déploient au moyen de technologies numériques, les écrits contemporains rejoignent la caractéristique labile de la performance. Faire performance en littérature, et plus particulièrement en littérature avec les technologies numériques, ouvre un champ de pratiques multiples et singulières qui s'accompagnent d'un positionnement vis-à-vis des conditions technologiques mobilisées.

Ce numéro de **Formules** se déploie au croisement triple entre littératures, performances et technologies, afin de faire émerger certaines problématiques ou certains sujets pluridisciplinaires encore peu développés. Les contributions théoriques côtoient des remédiations artistiques et des créations originales. Toutes ont été évaluées en double aveugle.

Textes réunis par : LUCILE HAUTE et ALLAN DENEUVILLE.
Contributions de : LUCILLE CALMEL et MACKLIN KOWAL,
REMI FORTE, ANTHONY RAGEUL, STÉPHANIE ROUSSEL,
ALEXANDRA SAEMMER, BÉRÉNICE SERRA et GIANNI
GASTALDI, SABINE TEYSSONNEYRE, YANN TRIVIDIC,
COLETTE TRON, AGNÈS VILLETTE.

FORMULES 22

LITTÉRATURES, PERFORMANCES & TECHNOLOGIES

Allan DENEUVILLE, Lucile HAUTE

Presses Universitaires du Nouveau Monde
2020

Formules, la revue des créations formelles est une revue indépendante créée en 1997 et publiée par les Presses Universitaires du Nouveau Monde, par la Melodia E. Jones Chair de la State University of New York, et DigiArt Press, Inc.

Adresse électronique : webmaster@arcadeformules.org

Facebook: <https://www.facebook.com/Larevueformules/>

Fondateurs / Founders : Jan Baetens et Bernardo Schiavetta

Directeur-gérant / Executive Editor : Jean-Jacques Thomas

Conseil de rédaction / Peer Reviewers : Jan Baetens, Philippe Bootz, Anne F.

Garréta, Alain Schaffner, Lucile Haute, Virginie Tahar, Peter Consenstein,

Mireille Ribière, Paula Klein, Jean-Jacques Thomas

Responsabilité graphique / Graphic Editor : Jennifer Ward, DigiArt Press

Adresses de la rédaction

Jean-Jacques Thomas

State University of New York

907 Clemens Hall

Buffalo, NY 14260

International scholarly indexes in which Formules is catalogued:

Formules se trouve sur les listes internationales suivantes :

1. "European Reference Index for the Humanities" (ERIH) de la ESF : comme revue INT2
2. sur la liste de Australian Research Council. Australian Government's Innovation, Industry, Science and Research portfolio: revue type B
3. Dans le catalogue du Système Universitaire de Documentation du Centre National de la Recherche Scientifique
4. Sur le catalogue de la Bibliographie Nationale Française élaboré par la BNF
5. Sur le catalogue ZDB, élaboré par la Bibliothèque Nationale d'Allemagne
6. Copac National, Academic, and Specialist Library Catalogue
7. Sur la base de données Clasificación Integradas de Revistas Científicas, de l'Espagne: revue type B.
8. Association des Revues Scientifiques et Culturelles A.R.S.C. de Belgique.

© republications personnelles / personal reuse: les auteurs / authors

Pour toutes autres publications / for any other use © Revue Formules

Formules 22 ISBN: 978-1-952799-16-7

Formules ISSN: 1275-7713

Dépôt légal : octobre 2020

Pour ce numéro / for this issue:

Direction scientifique / Editors: Allan Deneuveille et Lucile Haute

Comité scientifique / Peer Reviewers: Jan Baetens, Jeff Barda, Gilles Bonnet, Vincent Broqua, Marie Julie Catoir Brisson, Véronique Cnokaert, Claire Cornillon, Allan Deneuveille, Erika Fulop, Gabriel Gaudette, Anaïs Guilet, Lucile Haute, Claire Larssonneur, Emmanuel Mahé, Anthony Masure, Arnaud Regnauld, Marine Riguet, Gilles Rouffineau, Stéphanie Sagot, Alexandra Saemmer, Jean-Jacques Thomas, Nolwenn Tréhondart, Marcello Vitali Rosati, Nathanaël Wadbled, Gwenola Wagon.

Contributeur·rices / Autors: Jan Baetens, Lucille Calmel, Allan Deneuveille, Remi Forte, Gianni Gastaldi, Lucile Haute, Macklin Kowal, Valérie Pihet, Anthony Rageul, Stéphanie Roussel, Alexandra Saemmer, Bérénice Serra, Sabine Teyssonneyre, Yann Trividic, Colette Tron, Agnès Vilette.

Mise en forme graphique / Graphie design: Lucile Haute, sauf : pp. 23-63 : Sabine Teyssonneyre ; pp. 11-128 : Yann Trividic ; pp. 147-165 : Bérénice Serra ; pp. 186-205 : Rémi Forte ; pp. 215-244 : Lucille Calmel.

Typographie/ Typography: Terminal Grotesque Regular (Raphaël Bastide, 2011) ; Terminal Grotesque Open (Jérémy Landes, 2011) ; Happy Times at the IKOB (Lucas Le Bihan, 2018) ; Sporting Grotesque (Lucas Le Bihan, 2016) ; pour toutes / for all : SIL Open Font License, Version 1.1, distribuées par/ distributed by : velvetyne.fr

Iconographie/ pictures: © les auteurs

Couverture : *The Animal Therefore I am (following)*, Lucille Calmel & des chats errants, performance duracionnelle réalisée en avril 2016 à Blanca (Espagne) suite à une résidence au Centro negra, AADK en collaboration avec le Centre Puertas de Castilla de Murcia. Extraits de « L'Animal que donc je suis » de Jacques Derrida (Paris, éditions Galilée, 2006) écrit-performé à la croquette en espagnol pour et avec des chats des rues de la petite ville de Blanca. « Depuis le temps, donc. Depuis le temps, peut-on dire que l'animal nous regarde ? Quel animal ? L'autre. Souvent je me demande, moi, pour voir, qui je suis – et qui je suis au moment où, surpris nu, en silence, par le regard d'un animal, par exemple les yeux d'un chat. »

« *Hace tanto tiempo, por lo tanto. Desde hace tanto tiempo ¿podemos decir que el animal nos mira ¿Qué animal? El otro. A menudo me pregunto, para ver, quién soy ; y quién soy en el momento en que, sorprendido desnudo, en silencio, par la mirada de un animal, par ejemplo, los ojos de un gato.* » Citations en espagnol extraites de *El Animal Que Luego Estoy Si(Gui)Endo* de Jacques Derrida

(traduit par Cristina de Peretti et Cristina Rodriguez Marciel. Madrid, Trotta, 2008).

Page 206 : Préparation pour la lecture-performance de Jean-Pierre Bobillot à l'occasion du colloque « Formes : supports / espaces » au Centre culturel international de Cerisy en 2014. Photographie: Lucile Haute.

TABLE DES MATIÈRES

Littératures, performances & technologies Allan DENEUVILLE et Lucile HAUTE	005
<i>Labicci</i> ou le temps immédiat dans la performance et la bande dessinée contemporaine Sabine TEYSSONNEYRE	021
Contraintes de création et émergence de « modes performatifs de création » dans la pratique du récit-interface Anthony RAGEUL	065
Blah. Suis-je la seule personne connectée ? Allô ? Connexions et solitudes dans <i>frankie et alex</i> de Maude Veilleux Stéphanie ROUSSEL	089
L'Équation du bonheur Yann TRIVIDIC	109
Gestes d'écriture dans le milieu numérique Transformation et hybridation des arts de faire et de la poesis Colette TRON	129
Swipe, ou l'écriture tout court Bérénice SERRA et Gianni GASTALDI	145
sans langage Pensées Remi FORTE	183
Pièges et limites de la lecture publique Jan BAETENS	207
WE CATIFY Lucille CALMEL & Macklin KOWAL	213

Fictions Virales Agnès VILLETTE	249
<i>Nouvelles de la Colonie</i> Jeu de rôle littéraire sur Facebook, captif de la plateforme Alexandra SAEMMER	283
Apostille Sur la publication en recherche-crédation Allan DENEUVILLE et Lucile HAUTE	311
Art et recherche : comment <i>faire prise</i> avec la question de l'évaluation ? Valérie PIHET	323
Notices biographiques	347

LITTÉRATURES, PERFORMANCES & TECHNOLOGIES

Si les outils et technologies numériques sont désormais intégrés et invisibles dans les domaines les plus triviaux ou les plus nobles de nos vies, ils donnent néanmoins lieu à des pratiques artistiques d'appropriation, de détournement, d'expérimentation et de création qui peuvent être abordées d'un point de vue poétique aussi bien que critique.

Comment ces pratiques se déploient-elles dans le champ de la littérature – dont le véhicule principal est le livre, chargé d'un imaginaire de stabilité et de pérennité ? et plus précisément encore : dans la littérature au croisement de la performance – domaine du fugitif, *hic* et *nunc* ? Abordé selon des perspectives esthétiques, poétiques ou critiques, ce champ problématique, à la rencontre des littératures, performances et technologies – entendues chacune dans un sens pluriel – s'avère particulièrement fertile. L'étude des liens entre littératures et performances¹, entre performances et technologies² ou littérature et numérique³, ayant donné lieu ces dernières années à une production abondante, il s'agit, dans ce numéro de *Formules*, d'aborder des travaux se développant au croisement triple entre littératures, performances et technologies afin de faire apparaître certaines problématiques, angles morts ou sujets pluridisciplinaires encore peu développés et dont nous nous attacherons ci-après à mettre en exergues quelques traits saillants.

1 Soulier, Catherine ; Thérénty, Marie-Ève ; Yanoshevsky, Galia (dir.). *Écrivains en performances*. Paris : Fabula, 2018. En ligne :

<www.fabula.org/colloques/sommaire6358.php>

2 Voir : Dixon, Steve. *Digital Performance, a history of new media in theater, dance, performance art and installation*. Cambridge : MIT Press, 2007. Et : Quinz, Emanuele (dir.). Anomalie digital_arts n°2, *Digital Performance*. Paris, 2002.

3 Voir les travaux de la chaire du NT2 (UQÀM) sur la littérature et les arts numériques ainsi que de Electronic Literature Organisation.

L'imaginaire paradoxal de la pérennité numérique

Lorsqu'ils se déploient au moyen de technologies numériques, les écrits contemporains s'inscrivent dans un imaginaire paradoxal quant à leur conservation et leur permanence. Ce paradoxe repose sur la tension entre d'une part un hyper-archivage collectif d'Internet et de l'autre les histoires singulières de disparition de comptes sur des plateformes. Face au souci de pérennité, les artistes et auteurs⁴ travaillant à partir et sur Internet semblent développer deux types de stratégies. Les unes adoptent une esthétique de la disparition, engageant leur démarche du côté de l'éphémère⁵, tandis que d'autres mettent en place des protocoles d'archivage personnel, éventuellement en vue d'une remédiation puis de la diffusion de cette nouvelle forme stabilisée. En cela, ces formes d'écritures numériques rejoignent des questions qui ont traversé l'histoire de la performance relativement à sa documentation ou à son interdiction⁶.

La tension des littératures élargies

Le terme de « littérature » est à entendre dans un sens ouvert, tel qu'il a pu être défini ces dernières années par différentes théoriciennes et poètes⁷. Leurs approches nous permettent d'envisager la littérature

4 Les directrices de ce numéro ont choisi d'appliquer les accords de proximité et accords de nombre puis d'alterner arbitrairement le genre féminin et masculin lorsqu'aucune des deux règles précédentes ne s'appliquait. Ils ont laissé la liberté à chaque contributrice (9 femmes et 7 hommes) d'interpréter cette question selon leur préférence.

5 Saemmer, Alexandra ; Lavaud Sophie (dirs.). *Les frontières de l'œuvre numérique*. Saint-Étienne : Publications de l'université, 2015.

6 Voir : Cuir, Raphaël ; Mangion, Éric (dirs.). *La performance. Vie de l'archive et actualité*. Dijon : Les Presses du réel, 2013. Et : Bégoc, Janig ; Boulouch, Nathalie ; Zabunyan, Elvan (dirs.). *La performance entre archives et pratiques contemporaines*. Rennes : PUR, 2010.

7 Voir : Rosenthal, Olivia ; Ruffel, Lionel (dirs.). *La littérature exposée, les écritures contemporaines hors du livre*, Littérature, n°160. Paris : Armand Collin, 2010 ; Nachtergael, Magali. « Écritures plastiques et performances du texte : une néolittérature ? ». Dans : Bricco, Elisa (dir.). *Le Bal des Arts. Le sujet et l'image : écrire avec l'art*, Rome : Quodlibet, 2015, pp. 303-321 ; Mouglin, Pascal (dir.). *La tentation littéraire de l'art contemporain*. Dijon : Les Presses du réel, 2017 ; Hanna,

dans une conception élargie des supports considérés comme littéraires. Le livre est vu comme n'étant « pas la seule destinée de la littérature, tout juste un objet transitoire, une possibilité, voire une hypothèse⁸ ». La littérature déborde le texte et s'hybride avec d'autres pratiques, d'autres objets et media⁹. À l'instar de celui du cinéma¹⁰, cet élargissement de la notion de littérature est lié à des enjeux esthétiques et des volontés artistiques, mais il est également travaillé par des enjeux socio-économiques concernant les acteurs du champ littéraire. En effet, cherchant des moyens financiers de vivre de leur écriture, les autrices se saisissent des possibilités offertes par les centres d'Art contemporain, par la multiplication de festivals, rencontres littéraires¹¹, résidences, ateliers d'écriture, etc. Dans ces contextes, la littérature rencontre son public en adoptant des formes connexes, notamment celles de la performance. Cette proximité entre écrit et performance structure également le modèle économique de la littérature numérique constitué de lectures-performances plus que de ventes d'exemplaires¹².

Performance littéraire, littérature performée : écrire

Faire performance en littérature, et plus particulièrement en littérature avec les technologies numériques, ouvre un champ de pratiques multiples. Si la performance au sens large est une mise en acte ou en

Christophe. *Nos dispositifs poétiques*. Romainville : Questions théoriques, 2010 ; Leibovici, Franck. *des opérations d'écriture qui ne disent pas leur nom*, Romainville : Questions théoriques, 2020.

8 Rosenthal et Ruffel, *Ibid.*

9 Guilet, Anaïs, 2013. « Pour une littérature cyborg : l'hybridation médiatique du texte littéraire » Thèse de doctorat en études littéraires. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal.

10 Youngblood, Gene. *Expanded Cinema*. New York : E. P. Dutton & Co, 1970.

11 Sapiro, Gisèle ; Picaud Myrtille ; Pacouret, Jérôme ; Seiler, Héléne. « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de production de la croyance ». Dans : *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2015/1-2 (n° 206-207), pp. 108-137. Paris : Le Seuil, 2015. En ligne : <www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2015-1-page-108.htm>

12 Bouchardon, Serge. *La Valeur heuristique de la littérature numérique*. Paris : Hermann, 2014.

action d'un matériau, il est permis de voir dans la poésie numérique animée ou cinématique l'héritage de la poésie concrète comme tension vers la performance. Et de considérer que, tout comme « la poésie concrète réalise une performance du texte poétique traditionnel¹³ », la littérature et la poésie numériques réalisent une performance du texte par mode d'apparition même. Délaissant un « imaginaire pétri par la culture de l'imprimé », la littérature élargie rencontre la culture de l'écran et englobe « des pratiques artistiques d'abord caractérisées par le mouvement qui les engendre¹⁴ ». Ce rapprochement de la littérature et de la performance a lieu dans les processus d'écriture qui ne sont plus distincts, antérieurs et achevés, mais désormais simultanés à la lecture.

Cet aspect est développé dans le projet de recherche-crédation *Nouvelles de la Colonie*¹⁵ et dans le dialogue *WE CATIFY*¹⁶. Ces deux projets – dont le premier est présenté ici sous forme d'analyse réflexive accompagnée d'extraits des échanges qui ont eu lieu sur la plateforme et le second est publié en tant que tel, le résultat de l'échange édité et mis en forme — reposent sur une alternance entre temps discontinu et échanges en temps réel au cours desquels se construit peu à peu un récit. La performance a lieu ici au moment de l'écriture collective : dans l'écritecture, le corps du texte se substitue à celui du performeur.

Performance littéraire, littérature performée : avec le corps

Le corps n'est certes pas toujours exclu de la littérature, au contraire. Dans un sens plus précis, la performance peut être définie par le fait

13 Menoud, Lorenzo. « Poésies concrètes : de l'espace de la page à la scène de la rue ». Dans : Barras A. ; Eigenmann E. (dirs.). *Textes en performance*. Genève : Méris Presses, 2006.

14 Audet, René ; Brousseau, Simon. « Pour une poétique de la diffraction de l'œuvre littéraire numérique : l'archive, le texte et l'œuvre à l'estompe », dans Protée Volume 39, Numéro 1, *Esthétiques numériques. Textes, structures, figures*, pp. 9) 22. Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi, 2011.
En ligne : <<http://id.erudit.org/iderudit/1006723ar>>

15 Saemmer, Alexandra. « *Nouvelles de la Colonie*, Jeu de rôle littéraire sur Facebook, captif de la plateforme » *Infra*.

16 Calmel, Lucille ; Kowal, Macklin. « WE CATIFY », *Infra*.

de tenir, pour un temps donné prédéfini ou non, la mise en corps d'une proposition¹⁷. Il s'agit d'une part de *performer* quelque chose en vue de la production d'un résultat sensible extérieur à l'action elle-même. Cette acception est par exemple mise en exergue par la performeuse et graphiste Ilke Gers qui, ramenant au premier plan le corps écrivant et le geste d'écriture, a écrit à la main, en tant que performance de longue durée et prestation graphique, l'ouvrage *Art at Large* de Marga van Mechelen¹⁸. Cette acception est également mise en œuvre par Sabine Teyssonière qui dessine l'essai visuel « *Labicci* ou le temps immédiat dans la performance et la bande dessinée contemporaine¹⁹ ». Mais, il peut s'agir d'autre part de *faire performance* : l'action pour elle-même ne vise alors pas d'autre chose que sa propre réalisation²⁰. Définitivement ancrée du côté de l'éphémère, *hic* et *nunc*, cette deuxième acception se heurte, dans sa conception la plus stricte, à l'interdit de documentation et conservation. Comme l'a montré par exemple l'histoire de la performance, dans le champ des arts visuels, et les différentes réponses apportées à cette question par les artistes. Cet interdit est toutefois rendu caduc par les dispositifs d'écritecture numérique qui rabattent en une même action partage immédiat et conservation²¹ et ouvrent ainsi la possibilité d'une continuité de la performance à l'écrit, de la scène au livre, et réciproquement. Les travaux d'Anne Kawala²² par exemple sont structurés par ces allers-retours depuis les performances vers le livre ou bien depuis le livre vers les performances. Ses lectures publiques dépassent alors l'exercice de la simple promotion d'un livre pour explorer l'oralité, la spatialité, la visualité, etc. (en ce sens, voir également les lectures-

17 Haute, Lucile. « Performances contemporaines : actualisations d'un devenir cyborg ». Dans : Machinal, Hélène ; Bauer, Sylvie (dirs.). *Subjectivités numériques et posthumain*. Rennes : PUR, 2020, pp. 187-200.

18 Mechelen (van), Marga. *Art at Large*. Arnhem : ArtEZ Press, 2013.

19 *Infra.*, pp. 21-64.

20 Lista, Giovanni. « La performance historique, le rôle du futurisme ».

Dans : *Ligeia, dossiers sur l'art*, n° 117-118-119-120. Paris : Ligeia, 2012, pp. 89-106.

21 Haute, Lucile. « Téléperformance : Étude d'un champ artistique hybride ».

Dans : Cormerais, Frank (dir.). *Poétique du Numérique 2*. Lavérune : L'entretemps, 2013, pp. 179-193.

22 Poète, autrice et performeuse. Ses travaux sont documentés sur son site Internet : <<http://anne.kawala.free.fr/>>

performances de Lucille Calmel, Thomas Clerc, Chloé Delaume, ainsi que le travail mené par les scènes littéraires comme la Maison de la poésie de Paris). Mais faire performance en littérature, c'est également se servir du dispositif performatif, comme matrice-créatrice, pouvant ou non aboutir à la publication d'un livre (pensons à Jean-Yves Jouannais²³, Benjamin Seror²⁴ ou Emmanuelle Pireyre²⁵). Le concept de conférence-performance²⁶ a permis de circonscrire une partie de ces pratiques et la dimension de transmission d'un savoir par d'autres moyens que ceux de l'académie.

Oralité

Les liens entre oralité et écriture ont une histoire²⁷ dont ne seront développées ici que les dimensions les plus contemporaines. Ainsi, dans son court essai, Jan Beatens s'intéresse-t-il aux lectures publiques et cherche, à partir de ses expériences décevantes en tant qu'auditeur, à définir des points d'attention à destination des auteurs-lecteurs²⁸. Chez Rémi Forte par contre, l'oralité demeure potentielle mais elle est la visée qui motive les choix graphiques de la mise en forme d'une des

23 Du 25 septembre 2008 à l'automne 2020, Jean-Yves Jouannais a lu son ouvrage *Encyclopédie des guerres* en train de s'écrire, de manière exhaustive, séance après séance, au Centre Pompidou à Paris. <<https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/ccxzkK/rKnMAa>>

24 Voir par exemple son roman écrit oralement : Seror, Benjamin. *Mime Radio*. Dijon : Les Presses du réel, 2015.

25 Voir par exemple : Pireyre, Emmanuelle. *Chimère*, Paris : Éditions de l'Olivier, 2019.

26 Voir : Athanassopoulos, Vangelis (dir.). *Quand le discours se fait geste. Regards croisés sur la conférence-performance*. Dijon : Les Presses du réel, 2018.
Et : Blesch, Agnès. « Recombiner les data : *Féerie générale* d'Emmanuelle Pireyre, un "livre-Web" ». Dans : Bonnet, Gilles (dir.), *Internet est un cheval de Troie*. Paris : *Fabula*, 2017. En ligne : <www.fabula.org/colloques/document4139.php>

27 Voir par exemple : Keller, Hagen. « Oralité et écriture » ; et : Kuchenbuch, Ludolf. « Écriture et oralité. Quelques compléments et approfondissements ». Dans : Oexle, Otto Gerhard ; Schmitt, Jean-Claude (dirs.). *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2003. En ligne : <<http://books.openedition.org/psorbonne/20698>>

28 Beatens, Jan. « Pièges et limites de la lecture publique », *Infra*.

versions de son projet *sans langage Pensées*²⁹. Cette oralité se trouve être le point d'acmé de *L'équation du bonheur* de Yann Trividic qui, après 413 jours d'observation et quantification personnelle puis un travail d'écriture à partir de ces données, fait le récit du processus qu'il nous livre à l'écrit pour ce numéro³⁰ mais qu'il performe aussi sous la forme d'une conférence-performance ayant une ressemblance assumée avec le format des conférences filmées (de type *Ted Talks*)³¹.

Lorsque l'écriture, réalisée en collectif, au moyen de Bot, par agglomération d'éléments préexistants ou par parcours de sérendipité, trouve pour principale forme de restitution publique la verbalisation par son ou ses auteurs (Roberte Larousse³², Seumboy Vrainom :€³³, Olivier Bosson³⁴), elle rejoue d'une nouvelle manière une instabilité d'existence, une fugitivité, qui semble amener ces inscriptions à relever d'un statut paradoxal, plus proche, d'une certaine manière, d'une forme orale que d'une forme écrite.

Disposer, agencer : Guerre de position face aux dispositifs numériques

Se déployant dans les réseaux sociaux, ou bien lors de mises en scène au sein de jeux vidéo et d'espaces interactifs, l'écriture emploie des stratégies de déplacement, décontextualisation, recontextualisation des contenus trouvés en ligne (Kenneth Goldsmith³⁵, Fabrice Masson

29 Forte, Rémi. « sans langage Pensées » *Infra*.

30 Trividic, Yann. *Infra*., pp. 109-128.

31 Documentation vidéo accessible en ligne : <<https://vimeo.com/349836659>>

32 *Roberte la Rousse* est une collective qui développe des projets artistiques et critiques et s'exprime « en française » c'est-à-dire entièrement à la féminine, fondée par Cécile Babiolo, plasticienne, et Anne Laforet, chercheuse. <robertelarousse.fr/>

33 Voir notamment sa conférence-performance « Roaming for a rare earth » lors de la Journée d'étude « Après les réseaux sociaux, Pratiques, esthétiques et éthiques d'une écologie des Contenus Générés par les Utilisateurs », le 27 juin 2019 à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Vidéo accessible en ligne : <<https://www.youtube.com/watch?v=hgs8WgELyZ4>>

34 Voir par exemple la performance « Trois morts brutales » présentée à Matrice – Perspectives (Paris 2019), au Festival les Inattendus (Lyon 2020), au Festival (Cinepause, 2020) et au colloque « Angles morts du numérique (Cerisy, 2020). <<http://olivierbosson.free.fr/>>

35 Goldsmith, Kenneth (trad. François Bon). *L'écriture sans écriture: du langage*

Goulet) ou par des créations originales (Alexandra Saemmer³⁶, Jean-Pierre Balpe³⁷. Ces stratégies peuvent être protocolaires, comme les auto-appropriations d'échanges épistolaires numériques de *Margot M****³⁸ ou de Jean Gilbert³⁹ qui font tous les deux le récit des négociations et conditions de rencontres de corps voyeurs et exhibés. D'autres pratiques de performance littéraire restent pour leur part, uniquement en ligne et revendiquent cet espace de créativité et de diffusion des plateformes et réseaux sociaux. C'est dans ce cadre que prend place une partie du corpus de la littératube⁴⁰. Mais faire performance comme faire littérature en contexte numérique ne dispense pas d'un positionnement vis-à-vis des conditions technologiques mobilisées. L'utilisation de ces dispositifs techniques se trouve, par essence, prise dans un faisceau de questions politiques et sociales autour des enjeux de souveraineté technologique, des formats libres ou propriétaires, d'architextes⁴¹, de conditions d'utilisation de services numériques, de propriété des contenus générés par les utilisatrices, etc. avec lesquels les auteurs doivent composer, négocier de manière permanente. Comme le dit Magali Nachtergaele en pensant l'interaction corps-machine, cela nous montre que la performance poétique numérique se « situe dans un apprentissage qui a pour but de maîtriser de potentielles armes d'oppression ou de surveillance⁴² ».

à l'âge numérique. Paris : Jean Boîte Éditions, 2018.

36 Saemmer, Alexandra. *Op. Cit. Infra.*, pp.2 83-310.

37 Saemmer, Alexandra. « Rachel Charlus, profil de fiction sur Facebook. Tentative d'épuisement d'*Un Monde Incertain* de Jean-Pierre Balpe ». Dans : Perrot-Corpet, Danielle ; Sarfati Lanter, Judith (dirs.). *Pratiques contre-narratives à l'ère du storytelling*. Paris : Fabula, 2019. En ligne : <<https://www.fabula.org/colloques/sommaire6029.php>>

38 *Margot M****. Romainville : Questions Théoriques, 2011.

39 Gilbert, Jean. *XX.com*, Romainville: Questions théoriques, 2020.

40 Bonnet, Gilles ; Théron, Florence (dirs.). *La littératube : une nouvelle écriture ?* Paris : Fabula, 2018. En ligne : <www.fabula.org/colloques/index.php?id=6252>

41 Jeanneret, Yves. *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Paris : Éditions Non Standard, 2014. Voir également : Souchier, Emmanuël ; Candel, Etienne ; Gomez-Mejia, Gustavo ; Jeanne-Perrier, Valérie. *Le numérique comme écriture : théories et méthodes d'analyse*, Paris : Armand Colin, 2019.

42 Nachtergaele, Magali. « Déplacement de la littérature. Images, corps et remédiation biotechnologies ». Dans : Place, n°2, janvier 2020. En ligne : <<https://www.place->

Et en effet, les contributrices de ce numéro de *Formules* ne se situent pas dans un usage classique des technologies, elles en questionnent au contraire les limites et les angles morts, comme le montrent les travaux d'Alexandra Saemmer avec Facebook, ou ceux de Rémi Forte, Yann Trividic et Agnès Villette à partir de différents programmes algorithmiques ou d'intelligence artificielle.

Ce positionnement face aux technologies de l'écriture est d'autant plus important que l'écriture, que ce soit en contexte numérique ou non, possède déjà sa propre performativité. Elle ne dit pas seulement des choses, elle est faite des choses, ce qui est renforcé à l'ère du Big Data et de l'intelligence artificielle où chacune de nos actions en ligne se retrouve inscrite dans de grandes bases de données qui modèlent nos profils. Du point de vue de la littérature, le geste le plus anodin (production de contenu au sein d'une plateforme existante) comme le plus complexe (développement technique inédit), ou encore tout autre geste intermédiaire (emprunt ou appropriation d'outils existants, développement d'éléments dédiés à une plateforme, etc.) relève de technologies d'écriture et de cadres de pensée singuliers⁴³ qu'il s'agit d'analyser et de comprendre.

Présentation des contributions

Le numéro s'ouvre avec l'essai graphique de Sabine Teyssonneyre Labicci ou le temps immédiat dans la performance et la bande dessinée contemporaine, qui commence comme un récit de fiction puis poursuit l'hypothèse d'un rapprochement (im)possible entre performance et bande dessinée, abordé à travers le prisme de la suspension du temps et l'analyse personnelle d'un corpus de bandes dessinées emblématiques. Il se conclut avec des extraits d'entretiens menés avec un dessinateur et une performeuse.

plateforme.com/place2/magali-nachtergaeel.html

43 Voir : Goody, Jack. *La Raison graphique: la domestication de la pensée sauvage*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1979 ; Chartier, Roger ; Paire, Alain (dirs.). *Pratiques de la lecture*. Marseille : Rivages, 1985 ; Fraenkel, Béatrice. « Actes écrits, actes oraux : la performativité à l'épreuve de l'écriture ». Dans : *Études de communication*, 29(1), 2006, pp. 69-93.

Dans son article intitulé **Contraintes de création et émergence de « modes performatifs de création »** dans la pratique du récit-interface, basée sur sa pratique artistique en bande dessinée numérique, Anthony Rageul développe la notion de récit-interface des récits numériques. Ce concept émerge en premier dans son travail artistique et a pour but de pouvoir être utilisé dans l'étude d'autres œuvres. L'analyse de ses propres œuvres lui permet alors de mettre en évidence l'émergence de « modes performatifs de création » qui se trouvent articulés à l'emploi de contraintes de création.

Dans **Blah. Suis-je la seule personne connectée ? Allô ? Connexions et solitudes dans frankie et alex** de Maude Veilleux, Stéphanie Roussel analyse le roman-web de l'autrice québécoise Maude Veilleux, autopublié en ligne en 2018. Ce roman constitue, à travers l'histoire de deux amies, une exploration de l'extimité à l'heure des plateformes numériques et de la mise en scène de soi. Posture que Maude Veilleux, en endossant le personnage Alex, finit par performer elle-même.

Dans son travail de recherche-crédation **L'Équation du bonheur**, Yann Trividic se sert des algorithmes afin de calculer, après avoir récolté des milliers de données sur sa façon de vivre et attribué une note à 413 journées vécues, la journée parfaite. Il se demande alors comment faire advenir cette journée parfaite après l'avoir calculée. Il interroge ainsi l'injonction au bonheur et les tendances au « solutionisme technologique⁴⁴ » des sociétés contemporaines.

S'inscrivant dans un corpus conceptuel mobilisant le post-structuralisme, l'école de Francfort et la philosophie des techniques, Colette Tron invite, dans son article intitulé **Gestes d'écriture dans le milieu numérique. Transformation et hybridation des arts de faire et de la poiesis**, à une réflexion générale sur l'écriture à l'heure du numérique.

44 Cette notion est en outre développée par le théoricien des media Evgeny Morozov qui imagine que la technologie pourra résoudre tous nos problèmes, aussi existentiels soient-ils. Morozov, Evgeny. *Pour tout résoudre, cliquez ici ! L'aberration du solutionnisme technologique*. Limoges : éditions FYP, 2014.

L'artiste Bérénice Serra s'est associée au philosophe Gianni Gastaldi pour analyser son projet *Swipe* qui s'intéresse aux gestes performés par l'utilisateur lors de la saisie gestuelle sur un clavier virtuel, c'est-à-dire l'écriture en faisant glisser le doigt de la première à la dernière lettre d'un mot. Ce projet propose d'envisager l'enrichissement graphique de la langue écrite permise par ce dispositif. Tandis que l'utilisation de l'alphabet latin circonscrit la composition de la langue à l'utilisation de vingt-six symboles, la saisie gestuelle permise par les claviers virtuels permet de générer pour chaque mot un nouveau signe. Le cahier d'écriture proposant d'expérimenter ce nouveau système graphique est suivi d'une analyse et d'une mise en perspective du projet.

Le typographe Rémi Forte, qui envisage la programmation comme un outil de création poétique, présente son projet *sans langage Pensées*, une tentative d'épuisement de parcours de lecture alternatifs du texte de Francis Picabia, *Pensées sans langage* (1919) recomposé par un algorithme. La performance se joue à deux niveaux qui échappent nécessairement à la présente publication. Le premier lui est temporellement antérieur : il s'agit de la *performance*⁴⁵ du programme par la machine. Le second lui est ultérieur : il s'agit de l'interprétation du poème dans un contexte de lecture publique. Ce qui est publié ici est résolument à côté de la performance : c'est le fichier texte généré par l'algorithme, résultat de la performance du programme ; c'est la mise en forme d'un livret contenant virtuellement une performance verbale ; c'est enfin un retour au visuel, exacerbant la tension entre le « lire » et le « voir ».

Cette tension autour de l'accès au sens est abordée d'une manière différente dans le texte suivant. Dans son essai-pamphlet, issu d'une communication dont il a choisi de conserver l'oralité dans le style d'écriture, Jan Baetens évoque les allers-retours de la poésie entre oralité et inscription. *Les Pièges et limites de la lecture publique*

45 Bianchini, Samuel. « Performance, performativité et informatique, Hypothèses pour un concept : la performance ». Dans : Braun, Pierre (dir.). *Libérez les machines. L'imaginaire technologique à l'épreuve de l'art*. Rennes : Ed. Présent composé - Université Rennes 2, 2013, pp. 189-194.

abordés ici sont ceux de la tension entre « comprendre » et « entendre ». Au-delà des questions de la qualité d'interprétation – ou de celles des contextes techniques, pratiques et logistiques de ces performances – c'est le fait que les subtilités d'un poème soient déployées ou perdues selon le contexte de lecture ou d'écoute, qui importe à l'auteur.

Pour ce numéro de *Formules*, l'artiste Lucille Calmel et le commissaire d'exposition Mcklin Kowal, ont édité un dialogue, intitulé **WE CATIFY**, qu'ils ont performé, entre Bruxelles et Athènes pendant le confinement du printemps 2020. Ce dialogue s'est tenu en anglais dans une temporalité mixte, en visioconférence, par échanges écrits synchrones et asynchrones. Cette création littéraire interroge d'emblée les notions de performance de l'écriture mais aussi la technologie qui est ici indissociable du processus d'écriture.

Depuis les falaises du Cotentin, Agnès Villette a écrit un texte de fiction théorique intitulé **Fictions Virales**, en collaboration avec une intelligence artificielle. Avec des images trouvées, d'autres générées, encore une fois par une intelligence artificielle, et des photographies prises par elle-même, elle interroge nos imaginaires d'un futur très lointain, celui d'une terre sans humanité, comme il en a existé dans le passé. Cette création prend une épaisseur particulière à l'heure où cette même humanité se trouve face aux déchets nucléaires qu'elle a produits et qui demeureront toxiques durant des centaines de milliers d'années et qu'elle tente d'enfouir dans le sol, notamment à La Hague, tout près de là où ce texte fut produit.

Les dispositifs narratifs déployés par Alexandre Saemmer, au sein du réseau social numérique Facebook, sont qualifiés par l'autrice de « jeux de rôle littéraires ». Ils s'inscrivent dans une démarche de recherche et de création analysée dans une perspective rhétorique du texte numérique. Les **Nouvelles de la Colonie** sont au cœur d'un faisceau de poétiques qui a émergé de la rencontre entre la littérature et les dispositifs numériques d'information et de communication. Elles sont un cas à partir duquel étudier comment, sur les réseaux sociaux numériques, la littérature numérique se rapproche des arts

de la scène et se soumet aussi à des mesures de régulation et de normalisation.

D'un point de vue formel, ce numéro a souhaité mettre en pratiques différentes conditions d'émergence du sens. L'appel à contribution invitait à proposer certes des articles académiques, mais également d'autres formes d'écritures, dans la filiation de revues qui, dans les années 1970, ont mêlé portfolios, nouvelles, bandes dessinées, tracts, manifestes et autres ovnis graphico-théoriques aux côtés d'essais académiques (Semiotext(e), Recherches, Sorcières, etc.). Cela nous a amenés à nous questionner sur les critères d'évaluation communs pour traiter une telle diversité. La direction scientifique du numéro s'est alors emparée de cette question métatextuelle et l'a développée plus en avant dans l'*Apostille : sur la publication en recherche-création*.

Le dernier texte du volume, *Art et recherche : comment faire prise avec la question de l'évaluation ?* a été, suite à ce positionnement, commandé à Valérie Pihet afin qu'elle développe, au-delà de la question de la publication de la recherche-création (et de l'évaluation de telles publications), son travail d'observation et d'analyse sur l'évaluation de la recherche-création en milieu universitaire. Son texte étudie, depuis un point de vue situé⁴⁶, les tensions qui peuvent émerger entre le souhait institutionnel de développer la recherche-création et la nécessité, tout aussi institutionnelle, d'évaluer cette recherche-création. Cette tension plonge les chercheuses dans une situation paradoxale identifiée par Isabelle Stengers et Philippe Pignarre sous le concept d'« alternative infernale » : le modèle du tout-évaluation provoque résignation ou dénonciation, c'est-à-dire réaction plutôt qu'action.

46 Haraway, Donna. « Savoirs situés ». Dans : *Le Manifeste Cyborg et autres essais*, Paris, Exils, 2007 (1988).

Bibliographie

- Athanassopoulos, Vangelis (dir.). *Quand le discours se fait geste. Regards croisés sur la conférence-performance*. Dijon : Les Presses du réel, 2018.
- Audet, René ; Brousseau, Simon. « Pour une poétique de la diffraction de l'œuvre littéraire numérique : l'archive, le texte et l'œuvre à l'estompe », dans Protée Volume 39, Numéro 1, *Esthétiques numériques. Textes, structures, figures*. Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi, 2011, pp. 9) 22. En ligne : <<http://id.erudit.org/iderudit/1006723ar>>
- Blesch, Agnès. « Recombiner les data : *Féerie générale* d'Emmanuelle Pireyre, un "livre-Web" ». Dans : Bonnet, Gilles (dir.), *Internet est un cheval de Troie*. Paris : Fabula, 2017. En ligne : <www.fabula.org/colloques/document4139.php>
- Bégoc, Janig ; Boulouch, Nathalie ; Zabunyan, Elvan (dirs.). *La performance entre archives et pratiques contemporaines*. Rennes : PUR, 2010.
- Bianchini, Samuel. « Performance, performativité et informatique, Hypothèses pour un concept : la performance ». Dans : Braun, Pierre (dir.). *Libérez les machines. L'imaginaire technologique à l'épreuve de l'art*. Rennes : Ed. Présent composé, Université Rennes 2, 2013, pp. 189-194.
- Bonnet, Gilles ; Théron, Florence (dirs.). *La littérature : une nouvelle écriture ?* Paris : Fabula, 2018. En ligne : <www.fabula.org/colloques/index.php?id=6252>
- Bouchardon, Serge. *La Valeur heuristique de la littérature numérique*. Paris : Hermann, 2014.
- Chartier, Roger ; Paire, Alain (dirs.). *Pratiques de la lecture*. Marseille : Rivages, 1985.
- Cuir, Raphaël ; Mangion, Éric (dirs.). *La performance. Vie de l'archive et actualité*. Dijon : Les Presses du réel, 2013.
- Dixon, Steve. *Digital Performance, a history of new media in theater, dance, performance art and installation*. Cambridge : MIT Press, 2007.
- Fraenkel, Béatrice. « Actes écrits, actes oraux : la performativité à l'épreuve de l'écriture ». Dans : *Études de communication*, 29(1), 2006, pp. 69-93.
- Goldsmith, Kenneth (trad. François Bon). *L'écriture sans écriture: du langage à l'âge numérique*. Paris : Jean Boîte Éditions, 2018.
- Goody, Jack. *La Raison graphique: la domestication de la pensée sauvage*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1979.
- Guilet, Anaïs, 2013. « Pour une littérature cyborg : l'hybridation médiatique du texte littéraire » Thèse de doctorat en études littéraires. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal.
- Hanna, Christophe. *Nos dispositifs poétiques*. Romainville, Questions théoriques 2010
- Haraway, Donna. « Savoirs situés ». Dans : *Le Manifeste Cyborg et autres essais*. Paris, Exils, 2007 (1988).
- Haute, Lucile. « Performances contemporaines : actualisations d'un devenir cyborg ». Dans : Machinal, Hélène ; Bauer, Sylvie (dirs.). *Subjectivités numériques et posthumain*. Rennes : PUR, 2020, pp. 187-200.
- Haute, Lucile. « Téléperformance : Étude d'un champ artistique hybride ». Dans : Cormerais, Frank (dir.). *Poétique du Numérique 2*. Laverune :

- L'entretemps, 2013, pp. 179-193.
- Jeanneret, Yves. *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Paris : Éditions Non Standard, 2014.
- Keller, Hagen. « Oralité et écriture » ; et : Kuchenbuch, Ludolf. « Écriture et oralité. Quelques compléments et approfondissements ». Dans : Oexle, Otto Gerhard ; Schmitt, Jean-Claude (dirs.). *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2003. En ligne : <<http://books.openedition.org/psorbonne/20698>>
- Leibovici, Franck. *des opérations d'écriture qui ne disent pas leur nom*, Romainville : Questions théoriques, 2020.
- Lista, Giovanni. « La performance historique, le rôle du futurisme ». Dans : *Ligeia, dossiers sur l'art*, n° 117-118-119-120. Paris : Ligeia, 2012, pp. 89-106.
- Nachtergaele, Magali. « Déplacement de la littérature. Images, corps et remédiation biotechnologies ». Dans : *Place*, n°2, janvier 2020. En ligne : <<https://www.place-plateforme.com/place2/magali-nachtergaele.html>>
- Menoud, Lorenzo. « Poésies concrètes : de l'espace de la page à la scène de la rue ». Barras A. ; Eigenmann E. (dirs.). *Textes en performance*. Genève : Méris, 2006.
- Morozov, Evgeny. *Pour tout résoudre, cliquez ici ! L'aberration du solutionnisme technologique*. Limoges : éditions FYP, 2014.
- Mougin, Pascal (dir.). *La tentation littéraire de l'art contemporain*. Dijon : Les Presses du réel, 2017.
- Nachtergaele, Magali. « Écritures plastiques et performances du texte : une néolittérature ? ». Dans : Bricco, Elisa (dir.). *Le Bal des Arts. Le sujet et l'image : écrire avec l'art*, Rome : Quodlibet, 2015, pp. 303-321.
- Quinz, Emanuele (dir.). *Anomalie digital_arts n°2, Digital Performance*. Paris, 2002.
- Rosenthal, Olivia ; Ruffel, Lionel (dirs.). *La littérature exposée, les écritures contemporaines hors du livre*, Littérature, n°160. Paris : Armand Collin, 2010.
- Saemmer, Alexandra ; Lavaud Sophie (dirs.). *Les frontières de l'œuvre numérique*. Saint-Étienne : Publications de l'université, 2015.
- Saemmer, Alexandra. « Rachel Charlus, profil de fiction sur Facebook. Tentative d'épuisement d'Un Monde Incertain de Jean-Pierre Balpe ». Dans : Perrot-Corpet, Danielle ; Sarfati Lanter, Judith (dirs.). *Pratiques contre-narratives à l'ère du storytelling*. Paris : Fabula, 2019. En ligne : <<https://www.fabula.org/colloques/sommaire6029.php>>
- Sapiro, Gisèle ; Picaut Myrtille ; Pacouret, Jérôme ; Seiler, Hélène . « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de production de la croyance ». Dans : *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2015/1-2 (n° 206-207), pp. 108-137. Paris : Le Seuil, 2015. En ligne : <www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2015-1-page-108.htm>
- Souchier, Emmanuël ; Candel, Etienne ; Gomez-Mejia, Gustavo ; Jeanne-Perrier, Valérie. *Le numérique comme écriture : théories et méthodes d'analyse*, Paris : Armand Colin, 2019.
- Soulier, Catherine ; Thérenty, Marie-Ève ; Yanoshevsky, Galia (dir.). *Écrivains en performances*. Paris : Fabula, 2018. www.fabula.org/colloques/sommaire6358.php
- Youngblood, Gene. *Expanded Cinema*. New York : E. P. Dutton & Co, 1970.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Jan Baetens est professeur d'études culturelles à l'université de Leuven. Ses publications portent essentiellement sur la poésie moderne et les rapports texte-image. Il a récemment publié un essai *Adaptation et bande dessinée* (Les Impressions Nouvelles, 2020) et un ciné-roman-photo *Une fille comme toi* (JBE éditions, 2020).

Lucille Calmel est metteuse en scène, performeuse, autrice, chercheuse et enseignante. Elle a vécu à Montpellier où elle initie Les Trifides, un collectif de performeuses de 1990 à 1995, puis codirige avec Mathias Beyler pendant dix ans la compagnie théâtrale expérimentale myrtilles ainsi que .lacooperative, un lieu de recherche axé sur la transdisciplinarité et les technologies contemporaines. A son arrivée à Bruxelles en 2005, elle continue d'y développer collaborations, recherches et programmations en chair et/ou en ligne autour de la performance, de la poésie sonore et visuelle, des musiques expérimentales et des scènes numériques, principalement en Europe. En 2019, sort la monographie *when i'm bad, i'm better*. Sa recherche *l'animal que donc je suis* (performance & animaux) est actuellement soutenue par le Fonds de recherche en Art (fonds national de la recherche scientifique en Fédération Wallonie-Bruxelles). Elle enseigne en installation-performance à l'ERG et au sein du Certificat d'Université en Genre et Sexualité à l'ULB à Bruxelles depuis 2019.

Allan Deneuve est diplômé en philosophie de l'Université Panthéon-Sorbonne (Paris I), de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et du master de création littéraire de l'Université Vincennes-Saint-Denis (Paris VIII). Il est aujourd'hui doctorant contractuel en cotutelle entre l'École Universitaire de Recherche ArTeC sous la direction de Yves Citton, et l'Université du Québec à Montréal (UQAM) sous celle de Bertrand Gervais. Sa thèse de doctorat porte, à travers la figure du « copier-coller », sur l'appropriation et la circulation des textes à l'ère numérique. Il est cofondateur du projet de recherche et de création *Après les Réseaux Sociaux*, (<http://after-social-networks.com/>).

Remi Forte est typographe et poète. Diplômé de l'Atelier national de recherche typographique (ANRT, Nancy) et de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (Ensba Lyon), son travail est à l'intersection

des pratiques poétiques contemporaines et de la typographie. Au sein de l'unité de recherche TransCrit (Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis), sous la direction de Vincent Broqua, il développe une thèse de recherche-création intitulée Programme poétique, système typographique qui interroge les tensions entre écriture poétique, composition typographique et dessin de caractères. En parallèle de son travail de recherche-création, il coordonne la fonderie typographique 205TF, il enseigne la typographie à l'école de design Strate Lyon et il intervient au sein du master design graphique de l'Ensba Lyon.

Gianni Gastaldi est philosophe et historien des sciences, spécialisé dans la philosophie et l'histoire des savoirs formels (mathématiques, logique, informatique), du début du XIXe siècle à nos jours. Il est chercheur à l'ETH (Zurich) et directeur exécutif du Turing Centre Zurich.

Lucile Haute est artiste et chercheuse en art et en design, docteure en arts plastiques, maîtresse de conférences en design à l'Université de Nîmes et chercheuse associée à EnsadLab, le laboratoire de recherche en art et en design de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Ses recherches portent sur les formes narratives hybrides (texte, performance, installation, vidéo), les livres d'artistes et l'édition d'art imprimés et numériques. Elle dirige la collection *lite al* dédiée à l'art contemporain, au design et à la recherche dans ces domaines (Art Book Magazine, Paris). Ses publications récentes comptent : *Sciences du Design #08 Éditions numériques* (PUF, 2018) ; « Livres mécaniques et chimères numériques » dans *Back Office #3 Écrire l'écran* (B42, 2019) ; « Performances contemporaines : actualisations d'un devenir cyborg » dans *Subjectivité numérique et posthumain*, collectif, Bauer & alt. (dir.) (PUR, 2020) ; « Que dansent sorcières et designers ? À travers les strates d'instanciation de la recherche » dans *Azimuths 51 Recherche* (Cité du design de Saint-Étienne, 2020). Elle est rédactrice en chef de la revue *Hybrid* (PUV), membre de l'EA 7447 PROJEKT et membre associé de l'EA 7410 SACRe.

Macklin Kowal est curateur, fondateur de Sub Rosa Space, une plateforme indépendante pour l'art performance à Athènes, et doctorant en théorie politique à l'Université Aristote de Thessalonique. Ses travaux portent sur la performativité du discours politique. Ses recherches engagent notamment des courants féministes et décoloniaux de la théorie psychanalytique et questionnent les enjeux de pouvoir dans les actes de langage portant sur les classes minorisées. Dans ses recherches de commissariat actuelles,

Macklin Kowal poursuit deux axes en parallèle : la formation discursive des états-nations dans les Balkans à la lumière du bicentenaire grec d'une part et la promotion d'une éthique post-humaine qui serait capable d'aborder la crise climatique et la volonté des animaux d'autre part. Il présente ses recherches à travers l'Europe et l'Amérique du Nord, sous forme de conférences conventionnelles ou performatives. En Grèce, il est invité à intervenir dans des colloques ou des séminaires, tels que ACW Athens, Platforms Project, École des Beaux-Arts d'Athènes. En 2019, il est titulaire d'une bourse de la fondation NEON Greece pour soutenir ses recherches et mène un projet de commissariat intégré au programme parallèle de la Biennale Manifesta Marseille et du Festival Actoral. Auparavant artiste de danse, il a été boursier danceWEB au Festival international de danse ImPulsTanz (Vienne) et chorégraphe en résidence à la Meridian Gallery (San Francisco).

Valérie Pihet développe depuis plusieurs années une activité indépendante de recherche et d'expérimentation au croisement des arts et des sciences humaines. Elle mène actuellement une thèse de doctorat en science politique au sein de l'EUR Artec (Université Paris Lumière) et du Laboratoire des Théories du Politique (LabTop-Cresppa, Paris 8) sur les enjeux de l'évaluation pluridisciplinaire. Elle a été la collaboratrice de Bruno Latour avec lequel elle a : co-fondé le programme d'expérimentation en arts et politique à Sciences Po Paris (SPEAP) qu'elle a dirigé de 2010 à 2014 ; mené à bien la création du *médialab* à Sciences Po Paris ; et assuré les coordinations des expositions *Iconoclash. Beyond the image wars in science, religion and art* et *Making Things Public. Atmospheres of Democracy* (ZKM, Karlsruhe, 2002 ; 2005). En collaboration avec Emilie Hermant, elle co-dirige depuis 2012 « Dingdingdong », Institut de coproduction de savoirs sur la maladie de Huntington et publie en 2017 *Le Chemin des possibles, la maladie de Huntington entre les mains de ses usagers*, aux éditions Dingdingdong.

Anthony Rageul est artiste-auteur. Il a soutenu sa thèse de doctorat en Arts Plastiques *La bande dessinée saisie par le numérique : formes et enjeux du récit reconfiguré par l'interactivité* en 2014 à l'Université Rennes 2, sous la direction de Ivan Toulouse (APP, Rennes 2) et Benoît Berthou (Labsic, Paris 13). Il est actuellement ATER en Arts Plastiques à l'Université Toulouse Jean Jaurès et membre du LARA-SEPPIA. À la fois théoricien et praticien, il est également auteur de bande dessinée papier et numérique, actif en ligne et dans le fanzinat. Sa dernière bande dessinée numérique, *Les Monstres d'Amphitrite*, a paru en 2016 et sa dernière bande dessinée papier, *61 façons de tuer un personnage de bande dessinée*, en 2019. <www.anthonyrageul.net>

Stéphanie Roussel est chercheuse, autrice et éditrice, boursière du Programme de bourses d'études supérieures du Canada Vanier. Elle a complété un baccalauréat et une maîtrise en études littéraires à l'UQAM, où elle poursuit un doctorat interdisciplinaire en études sémiotiques (sous la direction de Sylvano Santini et Michel Lacroix). Ses recherches portent notamment sur la littérature hors du livre, les arts queers, les savoirs alternatifs et les communautés autopubliées. En plus d'être membre du comité de rédaction d'Estuaire, elle codirige le collectif féministe Les Panthères rouges et co-réalise le documentaire Open Mic. Elle a publié plusieurs articles et livres, dont *Un Noël cathodique : la magie de Ciné-Cadeau déballée* (Ta Mère, 2017) et *Contemporanéités poétiques au Québec* (Nota Bene, 2020). Son premier recueil de poésie, *La rumeur des lilas*, est sorti en 2018 chez Del Busso éditeur.

Alexandra Saemmer est professeure des universités en sciences de l'information et de la communication et co-directrice du laboratoire CEMTI de Université Paris 8. Ses recherches portent sur la construction du sens en contexte numérique, par l'humain et par la machine.

Bérénice Serra est artiste plasticienne et chercheuse. Elle enseigne l'édition d'art et les pratiques numériques à l'École d'arts & médias Caen/Cherbourg et développe, au sein du Labo NRV de l'ENSBA à Lyon, des projets à la fois artistiques et théoriques qui questionnent les modes de conception, de production et d'échange des formes culturelles à l'ère du numérique.
<bereniceserra.com>

Sabine Teyssonneyre mène un doctorat de création en Bande Dessinée au FoReLLIS, pole B3 (esthétiques comparées) à Poitiers et Angoulême, sous la direction de Denis Mellier et Thierry Smolderen. Elle travaille sur la construction de monde de dessin, à travers une étude de la scène actuelle de BD alternative (French Abstract Formalist Comics). Elle a organisé le colloque international Crack (2019, Angoulême), et a publié sur Du9.org *l'œil Imaginaire* (2019), *Les grains de mille déserts* (2019). Elle est membre du groupe de recherche ILES images liquides (EESI Angoulême) et de La Brèche (Paris).

Yann Trividic est actuellement étudiant en second cycle à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et en premier cycle à l'Université de Paris Descartes en informatique. Ses recherches portent sur les détournements possibles de l'analyse des données. Depuis deux ans, c'est une activité

de recherche-création qu'il développe en exploitant les ponts possibles entre programmation, psychologie et une pratique artistique multimédia. Les pièces qu'il a réalisées jusqu'à maintenant sont majoritairement des livres d'artistes, des installations interactives et des performances. Ses activités de recherche ont commencé alors qu'il travaillait au Research Institute for Art and Technology   Vienne en tant qu'assistant d'Andrew Newman et ont continué à la School of the Art Institute of Chicago lors de son échange universitaire dans le département Art & Technology Studies. Elles se poursuivent   présent à l'ENSBA dans l'atelier de Julien Prévieux et sous la direction de Pascal Rousseau, où Yann Trividic s'intéresse aux modes économiques alternatifs possibles pour les carrières d'artistes à travers l'objet de la résidence artistique écologique.

Colette Tron est auteur et critique. Elle utilise différents supports d'écriture et d'édition, du livre aux medias numériques, et pratique à des expérimentations formelles avec les spécificités de chaque technique, créant des poétiques des medias. Directrice artistique d'Alphabetville, laboratoire des écritures multimédia, les relations entre langages et medias s'y explorent au travers d'ateliers et de résidences, et se diffusent sous forme de publications et de ressources web. Dans une perspective manifeste de constituer un espace public critique, les champs de recherche et de création tentent des articulations entre arts, technologies et culture, ainsi que la conception de nouvelles approches pratique(s) et théorique(s) de l'art et de la culture. Colette Tron a dirigé deux ouvrages et publié de nombreux articles. Dans le cadre des activités d'Alphabetville, elle développe, en partenariat avec la Marelle, la structuration d'un pôle pour l'écriture et l'édition numériques, basée sur la recherche et l'expérimentation, la transmission et la coopération, pour le renouvellement de la chaîne éditoriale et l'avenir de la publication dans l'environnement du web. <www.alphabetville.org>

Agnès Villette est journaliste, artiste et doctorante à Winchester School of Arts en Grande Bretagne. Après un Master en Art & Photography   London College of Communication (UAL), Londres, elle poursuit un PhD sur le paysage radioactif de La Hague dans le Cotentin. Sa formation initiale est en Littérature Comparée, pour laquelle elle détient un Master et une Agrégation de Lettres Modernes. En tant que journaliste indépendante, elle contribue à plusieurs revues dont Citizen K, Dust, Wedemain. Elle a longtemps enseigné en Grande Bretagne, dans plusieurs universités, comme Queen Mary College   Londres, University of Winchester, ou Glasgow University, ainsi qu'au Lycée Français de Londres où elle a travaillé pendant 13 ans.

Elle enseigne la photographie à l'Ecole des Beaux Arts de Cambrai.
Elle mène trois longs projets : *Beta Bunker* interroge l'héritage des bunkers de la Guerre Froide transformés en centres de données ; *L'Etranger de l'Espèce* est une série photographique sur les insectes invasifs, croisant entomologie et humanités environnementales ; *Landemer* est un roman de non fiction sur un meurtre non élucidé pendant la Guerre Froide à Cherbourg. <www.agnesvillette.com>



